



Etude du roman « Trois Femmes puissantes » de Marie NDIAYE

Dr. Fatima SENHAJI

Docteur ès lettres

Université Sidi Mohammed Ben Abdallah, Fès – Maroc

Résumé:

Ce présent article étudie le roman de Marie NDIAYE, intitulé « Trois femmes puissantes », lauréat du prix Goncourt en 2009.

En effet, son titre accrocheur subjugue par l'usage pertinent de cette figure de style de l'oxymore : Femmes/puissantes.

De même, son récit gravite autour de trois créatures féminines nommées : Norah, Fanta et Khady. Ces personnages, héroïnes par leur force de résistance, supportent stoïquement, chacune à part, « le plus lourd fardeau d'exister sans vivre »¹; elles luttent avec dignité sans aucune dépression ou aliénation.

Certes, ces femmes n'ont nul pouvoir apparent : ni richesse, ni robustesse musculaire. Or, elles possèdent une force interne inébranlable qui leur permet de résister aux différentes humiliations lors des situations les plus délicates sans plainte, ni révolte.

A travers cette étude, nous avons mis l'accent sur un modèle de l'écriture féminine contemporaine en analysant la psychologie des personnages face aux multiples dilemmes de leur existence mouvementée.

Ainsi, nous avons soulevé les différents thèmes relatifs à la problématique de la crise identitaire des êtres contraints à l'exil par le veuvage, la misère et le désespoir, à l'errance des clandestins aux frontières de l'Europe et à leur déchéance d'ordre social et patriarcal.

A travers une alternance entre Réalisme et Fantastique dans un style indéniable, d'autres thèmes sont approchés par la romancière engagée tels que le tragique de la filiation, l'étrangeté, la culpabilité, les malaises moraux traduits par les douleurs physiques sans omettre l'affreuse réalité de la femme africaine, dans la société traditionnelle, prisonnière dans son statut de génitrice de son rôle physiologique.

¹D'après une citation de Victor HUGO.



Abstract:

The present article examines Marie NDIAYE's novel *Trois femmes puissantes*, winner of the Prix Goncourt in 2009.

Indeed, its catchy title captivates with its apt use of the oxymoronic figure of speech: Femmes/puissantes.

Similarly, the story revolves around three female creatures: Norah, Fanta and Khady. These characters, heroines in their own right, stoically bear “the heaviest burden of existing without living”²; they struggle with dignity, without depression or alienation.

True, these women have no apparent power: no wealth, no muscular strength. Yet they possess an unshakeable inner strength that enables them to withstand the various humiliations of the most delicate situations without complaint or revolt.

In this study, we have focused on a model of contemporary women's writing, analyzing the psychology of the characters in the face of the multiple dilemmas of their turbulent existence.

We have raised various themes relating to the identity crisis of people forced into exile by widowhood, misery and despair, the wandering of illegal immigrants on the borders of Europe, and their social and patriarchal decline. Alternating between realism and fantasy in an undeniable style, the committed novelist tackles other themes such as the tragedy of filiation, strangeness, guilt, moral discomfort reflected in physical pain, not forgetting the horrifying reality of the African woman in traditional society, trapped in her status as mother of her physiological role.

². Based on a quote from Victor HUGO



I - Présentation de la romancière :

Marie Ndiaye est née dans le Loiret (Sud de Paris) en France, d'un mariage mixte (une Française/un Sénégalais). Etant bébé d'un an, son père a quitté, seul, la France pour s'installer au Sénégal. Elle ne l'a vu que trois fois dans sa vie et la dernière remonte à plus de vingt ans.

Sa mère, enseignante des Sciences naturelles, a pris en charge ses deux enfants : Marie Ndiaye et son grand frère Pap Ndiaye : le célèbre historien français, maître des conférences à l'Ecole des hautes études en sciences sociales, spécialiste des Etats- Unis et auteur du livre « La condition Noire ».

Marie Ndiaye a débuté sa carrière d'écrivaine à un âge précoce (environ 12 ans). Vers dix-sept ans, et quand elle fut encore en terminale, elle publia, aux éditions de Seuil, son 1^{er} roman: « Quand au riche avenir ».

Suite à cette publication, elle rencontre Jean Yves Cendrey qui deviendra plus tard auteur célèbre et père de ses trois enfants. Actuellement, le couple vit à Berlin et réalise des travaux littéraires en duo.

En 2001, Marie Ndiaye eut le prix « Femina » grâce à son roman « Rosie Carpe ».

En 2003, sa pièce de théâtre « Papa va manger » accède au répertoire de La Comédie française.

II- Motivations du choix du roman et symbolique du titre :

Le choix de ce roman, qui a pu remporter le prix Goncourt en 2009, a été dicté par des motivations d'ordre interne et externe.

D'une part, il y a des considérations féministes, voire une sorte d'admiration pour cette romancière qui a, souvent, milité afin d'arriver au sommet de la célébrité et gagner des prix littéraires.

D'autre part, son titre accrocheur « Trois Femmes puissantes » m'a subjuguée par l'emploi pertinent de cette figure de style de l'oxymore : femmes /puissantes.

D'un point de vue social, ces femmes n'ont aucun pouvoir ; mais elles ont une force profonde et inaltérable. Cette puissance leur permet de supporter, silencieusement, de résister aux différentes humiliations, au sein des difficultés les plus atroces : elles ne se lamentent pas, elles ne s'explorent pas, elles ne se révoltent pas. Ce sont « des rocs immuables »³ à l'épargne de toute dépression, aliénation, folie ou hallucinations des drogues.

³ Expression de Marie Ndiaye



La 1^{ère} femme s'appelle Norah. Elle est très sérieuse, avec excès de rigueur ; elle a lutté pour poursuivre ses études en vue de pouvoir travailler ; elle n'apprécie ni le laisser-aller, ni l'excès de bonté de Jacob.

La 2^{ème} Femme, Fanta, supporte toute sorte d'humiliation calmement. Même vexée par les insultes de son époux déchu « Rudy », elle ne réagit pas et demeure silencieuse.

Ainsi, son mari lui dit, un jour : « tu peux retourner d'où tu viens », elle ne réplique pas... nulle supplique, nul éclat de fureur »⁴.

Ce sang froid de l'épouse agit psychologiquement sur l'époux et aiguise, chez lui, un terrible sentiment de culpabilité.

La 3^{ème} c'est Khady, elle semble la plus fragile des femmes, mais elle ne doute jamais de son humanisme car elle demeure toujours forte et fière de son identité.

« De telle sorte qu'elle avait toujours eu conscience d'être unique en tant que personne et, d'une certaine façon indémontrable mais non contestable, qu'on ne pouvait la remplacer, elle Khady Demba, exactement, quand bien même ses parents n'avaient pas voulu d'elle auprès d'eux et sa grand-mère ne l'avait recueillie que par obligation, quand bien même nul être sur terre n'avait besoin ni envie qu'elle fût là. Elle avait été satisfaite d'être Khady, il n'y avait eu nul interstice de Khady Demba. Il lui était même arrivé de se sentir fière d'être Khady... »⁵

III- Aperçu sur l'intrigue:

1-Chapitre premier :

Il est constitué de 94 pages.

- Le lieu : Dakar au Sénégal.

-Les personnages : Norah, Son père, Jacob, Sony et Grète

*Norah :

Avocate de 38 ans, fille issue d'un mariage mixte (mère française et père Sénégalais). Elle est maman d'une fillette Lucie et elle vit en concubinage avec Jacob. Ce dernier est père d'une fillette nommée Grète qui est à sa garde.

Norah est sérieuse avec excès de rigueur. Elle est très rancunière vis-à-vis de son père, mais très affectueuse avec son frère Sony.

⁴Ibid., p.118.

⁵ Op.cit., pp.253-254



*Le père de Norah : ce personnage n'a pas de nom dans le récit .C'est un Sénégalais qui est allé en France afin de poursuivre ses études. Là-bas, il a épousé une française qu'il a quittée après avoir enlevé son fils Sony et laissé la maman avec ses deux filles. De retour à son pays d'Afrique, il s'enrichit et devient propriétaire d'un village touristique à Dar Salam.

Moralement, il est tyrannique, cruel et misogyne ; il favorise les garçons et méprise les filles. D'ailleurs, il a enlevé le garçon en délaissant les fillettes à la maman ; il lui arrive, même, de confondre ses propres fillettes :

« Il sortit une petite photo carrée qu'il tourna vers Norah ?

Comme toutes les photos que prenait son père, l'image, intentionnellement ou non, en était un peu brouillée.

Il s'arrange pour que tout soit flou et pouvoir ainsi affirmer n'importe quoi [...]

- Ce n'est pas moi, dit Norah avec soulagement. C'est ma sœur. Tu nous as toujours confondues bien qu'elle soit plus âgée que moi pourtant »⁶

Ce phalocrate délaisse ses fillettes (Norah et sa sœur) avec leur maman alors qu'il enlève le garçon Sony. Ainsi, il est un cas pathologique qui change de femmes comme il change de chemise. Après le crime du meurtre succédant à la trahison conjugale : une relation charnelle entre sa jeune épouse et son propre fils issu d'un autre mariage ; il envoie ses fillettes jumelles vivre chez la famille de leur mère. L'inconcevable, c'est qu'il se met à culpabiliser son épouse « La femme » et à disculper son fils « L'homme » en disant:

« Ma femme m'a trahi mais pas lui. C'est mon fils et j'admets et je comprends ce qu'il a fait, car je me reconnais en lui. Mon fils Sony est meilleur que moi, il surpasse en grandeur d'âme tous les êtres que j'ai connus, cependant je me reconnais en lui et je lui pardonne. Je m'incline devant ce qu'il affirme, je ne dis rien d'autre, rien de différent, et si ses propos venaient à changer j'y acquiescerais de la même façon. C'est mon fils et je l'ai élevé, voilà tout. Ma femme, je ne l'avais pas élevée. Je ne la connais pas et je ne peux pas lui pardonner et ma haine ne se tarira jamais à l'encontre de cette femme car elle m'a bafoué dans ma propre maison et ne s'est pas souciée de moi »⁷

Jakob le compagnon de Norah : c'est un Allemand, sympathique, mais drôle ; il est père irresponsable. Sa lâcheté afflige Norah.

Sony : Le frère de Norah, son cadet de 3 ans. Enlevé par son père, il vit au Sénégal dans le luxe (école privée, sports,..). Lycéen brillant, il a poursuivi des études des sciences politiques à Londres.

⁶ Op.cit,pp.78-79

⁷ Op.cit, pp. 91-92.



En dépit de ses talents, sa vie a été sillonnée d'échecs. A cause d'une carence affective, il entretient une relation d'amour charnel avec sa belle-mère « l'épouse de son père ». Celle-ci avait le même âge que lui. Il avoue à Norah le secret d'être le papa « géniteur » des jumelles que son père croyait les siennes.

Après l'enlèvement du frère Sony par son père, Norah reste avec sa sœur et sa mère à Paris.

Ayant réussi à garantir sa vie en devenant avocate, Norah, mère d'une fillette, vit avec son compagnon allemand Jakob et sa fillette à lui « Grète », elle rejoint contre son gré le Sénégal suite à un appel téléphonique énigmatique du père.

Face à son papa, Norah ressent une étrangeté angoissante. Elle ne reconnaît point son père métamorphosé : d'un homme élégant au goût raffiné en un autre totalement négligé et grossier. Elle le trouve seul dans une maison dépeuplée avec deux fillettes cloîtrées dans une chambre isolée. Norah en déduit que ce sont les enfants du père.

Sa surprise est grande quand elle découvre que son père dort, la nuit, dans un arbre près de la maison. Elle apprend que son frère Sony est en prison car il vient de tuer sa belle-mère, la dernière épouse du père avec laquelle il entretenait une relation charnelle.

La jeune femme Norah devient l'avocate de son frère. Celui-ci lui confesse que le véritable coupable du meurtre est leur père et que les deux jumelles ne sont pas ses demi-sœurs du père, mais elles sont, plutôt, les siennes.

« -Ce n'est pas moi, tu sais, dit-il tranquillement. Je ne pouvais pas lui faire de mal.

-Qu'est-ce que tu dis ?

-Ce n'est pas toi qui l'as tuée ? Mon Dieu, Sony.

Ses dents heurtèrent le grillage, elle avait un goût de rouille sur les lèvres.

-Qui l'as-tuée, Sony ?

Il haussa ses épaules squelettiques.

Il avait faim continuellement, lui avait-il dit, car certains détenus, sur la centaine qui vivait avec lui dans la même vaste cellule, lui volaient chaque jour une partie de sa ration.

Il ne faisait plus, lui avait-il dit en souriant, que des rêves de nourriture.

- C'est lui, dit-il.

- Notre père ?

Il acquiesça, passant et repassant la langue sur ses lèvres desséchées.

[...]

- Comment vont les jumelles ? demanda-t-il encore.

- Il les a envoyées dans la famille de leur mère, je crois.



Elle parlait avec difficulté, mâchoire rigide, langue épaisse.

Il s'éloignait derrière les autres détenus quand, se détournant, l'air grave, il lui jeta :

- Les petites, les jumelles, ce sont mes filles, pas les siennes. Il le savait, tu comprends. »⁸

2-Chapitre deuxième :

Il est le plus long puisqu'il se compose de 151 pages.

-Lieu : la campagne bordelaise (bordeaux en France)

-Personnages : Fanta, Rudy et sa maman, Djibril, Manille.

*Fanta : L'héroïne est une Sénégalaise, ex- professeur de français dans un lycée chic pour enfants de diplomates à Dakar. Elle tombe amoureuse d'un collègue européen Rudy Descas qui la persuade de la suivre en France, pays d'Eldorado, en lui promettant monts et merveilles. En France, elle perd son statut de professeur pour devenir femme au foyer. Totalement dépendante de son mari ; elle mène, alors, une vie misérable.

* Rudy Descas : L'européen, le blanc, le mari de Fanta, le tourmenté ; il est effondré par un sentiment de culpabilité. D'un professeur de français à Dakar, il devient vendeur de cuisines dans la province de Bordeaux.

*Djibril : Le fils de Fanta et de Rudy Descas. C'est un enfant très attaché à sa maman à l'exception de son papa qui lui demeure étranger.

*Manille : le patron de Rudy Descas, propriétaire d'une grande entreprise de meubles de cuisine, un homme endurci par le commerce, les calculs et les stratégies pragmatiques, amant de Fanta :

« Malgré en somme, ce qui pouvait faire de Manille, fils de travailleurs agricoles, un banal parvenu de province, l'aménité et l'obligeance et la faculté de compassion discrètement répandue se découvraient aussitôt dans son regard doux, modeste.

* Rudy Descas se demanda alors pour la première fois si ce n'était pas cela précisément qui avait attiré Fanta, ce que lui avait perdu pendant longtemps »⁹

* La mère de Rudy Descas : Une vieille dame superstitieuse qui s'obstine à convaincre les gens de l'existence des anges. Elle est antipathique et froide surtout dans ses rapports avec Fanta et son petit fils Djibril .

Dans ce récit, l'héroïne Fanta est présentée à travers son mari Rudy. L'histoire se déroule en une journée. Lors d'une dispute entre Rudy et son épouse Fanta, l'époux, furieux, crie au visage de sa femme : « Tu peux revenir d'où tu viens »

⁸ Op.cit, pp. 82-83.

⁹ Op.cit, pp. 146-147.



Fanta, puissante par son silence « Fanta ne se disputa jamais, se contentant d'opposer à ses attaques le rempart d'un mutisme opiniâtre, d'un visage lointain et légèrement boudeur ... »¹⁰.

Ce mutisme aiguise le sentiment de culpabilité chez Rudy qui éprouve, par conséquent, un terrible effondrement.

Rudy est conscient de sa médiocrité. Fanta ne l'aime plus. Alors, il s'enfonce dans le désespoir. Il avait promis à cette femme un avenir radieux, une vie prospère, mais il n'a pas pu tenir ses promesses. Le couple se contente, donc, d'un emploi assez misérable pour subsister.

A travers ce tourmenté de Rudy qui se torture d'avoir malmené son épouse, de ne pas être en mesure de sauvegarder son amour et de ne pas pouvoir lutter contre la médiocrité de son sort, le personnage de Fanta capte l'intérêt des lecteurs par sa patience démesurée, voire son stoïcisme.

3-Chapitre troisième :

Le lieu : Dakar (L'Afrique) =71 pages

Le thème : Les clandestins aux frontières de l'Europe

* Khady Demba est déjà vue dans le 1^{er} chapitre, elle est la bonne des deux jumelles.

C'est une jeune femme contrainte à l'exil par le veuvage, la solitude, la pauvreté et le désespoir.

Ce nom constitue sa force. Sans famille, ses parents l'ont fait élever par sa grand- mère, morte depuis longtemps.

Son mari est mort « Trois ans après son mariage ».

Elle a déployé d'énormes efforts pour avoir un enfant ; mais en vain.

Etant veuve, le propriétaire de la buvette où elle travaillait l'a mise à la porte pour la remplacer par un autre couple.

Désormais, Khady mène une vie effacée dans la maison de ses beaux parents où elle participe aux travaux domestiques. Sa belle- mère, cruelle, décide de l'envoyer en France chez sa cousine Fanta pour se débarrasser d'elle et avec l'espoir de tirer profit de l'argent qu'elle pourrait lui envoyer de temps à autre.

En Afrique, la réalité affreuse de la soumission totale de la femme : corps, âme et esprit se manifeste à travers ce récit. Autrement dit, ce sont les autres qui décident du sort de la femme africaine. Cette dernière n'existe que par son statut de génitrice, or Khady est stérile, donc elle n'a pas de statut.

¹⁰ Op.cit, pp. 118-119.



Cependant, au sein de la déchéance physique et sociale, Khady ressent « la fierté d'être un être humain »¹¹

Lors de sa fuite vers l'Europe, Khady rencontre Lamine. Au début, il prend soin d'elle. Mais une fois, tous les deux, bloqués et spoliés à une frontière, il l'incite à se prostituer pour s'emparer, ensuite, de tout son argent avant de disparaître.

En dépit de tous ses malheurs, Khady ne se plaint pas, ne se lamente pas et n'abandonne jamais les siens.

Sa vie représente la misérable errance vers l'Europe. Elle désire rejoindre une cousine Fanta. Même si elle ne sait pas où se trouve ce pays, elle suit, aveuglément, le troupeau, totalement indifférente à son sort.

Une nuit, à peine embarquée dans une pirogue¹² bondée, Khady décide de sa propre vie pour la 1^{ère} fois. Par instinct de survie, elle saute à terre et se blesse au mollet, pourtant elle décide de continuer son chemin jusqu'au bout en se disant: « Je ne veux pas retourner dans ma famille. »¹³

III- Etude thématique de l'œuvre :

Parmi les thèmes récurrents dans l'œuvre, on cite :

1-Le thème de la déchéance des personnages :

a- Le père de Norah :

Au passé, il était un riche notable, mince, beau, très élégant, très délicat, exigeant les bonnes manières, fier de bien parler français, autoritaire, voire même cruel...

A présent, il est métamorphosé. Norah le trouve déjà vieux, laid, obèse, « englouti de graisse », négligé, sale, mal chaussé « des tongs en plastique »

« Et elle remarqua, ébranlée, que les pieds de son père étaient chaussés de tongs en plastiques, lui qui avaient toujours mis un point d'honneur, lui semblait-il, à ne jamais se montrer qu'avec des souliers cirés, beiges ou blanc cassé. »¹⁴

A table, il a l'air d'un ogre :

« A peine fut-elle assise qu'il se mit à manger goulûment, la figure presque au ras de la nourriture, et cette voracité entièrement dénuée de discours et de faux semblants s'accordait si mal avec les anciennes manières de cet homme facilement affété. Norah faillit lui demander s'il avait jeûné,...

Elle fut soulagée de voir que son père ne prêtait aucune attention à ce qu'elle mangeait.

¹¹Op.cit,p.254

¹² Une barque

¹³ Op.cit, p.254.

¹⁴ Op.cit.p.14



Il ne levait la tête que pour scruter d'un œil à la fois soupçonneux et avide ce que Masseck venait de poser sur la table et lorsqu'une fois il regarda furtivement vers l'assiette de Norah, ce fut avec un air d'appréhension si enfantin qu'elle comprit qu'il assurait simplement que Masseck ne l'avait pas servie plus copieusement que lui »¹⁵

De son passé, il a gardé des défauts de caractère : son égoïsme, sa haine pour la femme qu'elle méprise et culpabilise à tort et sa préférence pour le mâle qu'il défend acharnement.

Ce père doté d'une grande éloquence autrefois, il demeure, à présent, muet. « Elle en fut bouleversée. Son père, cet homme loquace, volontiers phraseur, restait silencieux »¹⁶ p.24.

b -Les autres personnages :

Cette déchéance caractérise tous les personnages :

Fanta, professeur de français, se trouve sans emploi, après son mariage mixte et son départ en France.

De retour à sa province Bordelaise, Rudy qui était professeur de littérature médiévale à Dakar, se dégrade en vendeur de cuisines.

Même Norah, l'avocate, subit une chute de sa situation stable à Paris à une autre situation instable (de gêne) à Dakar lorsqu'elle vient contre son gré pour défendre son frère.

Etant mariée, Khady travaillait avec son mari. Devenue veuve, elle se trouve chassée du travail et lancée dans l'émigration.

Ainsi, on perçoit le stéréotype de la femme « veuve » et « sans enfant » en Afrique. Cette femme, victime de son sort, n'a pas de place dans la société africaine.

2-Le tragique de la filiation :

Le lien parental dans le roman est basé sur l'hostilité. Autrement dit, il s'agit d'une froideur dans les rapports : Parents/ Enfants.

Le père de Norah est un monstre « implacable et terrible ». Il s'est marié avec une européenne blonde dans l'espoir d'avoir de beaux enfants aux yeux bleus. Mais à la naissance des filles laides, il les laisse pour la mère et enlève le beau fils Sony pour lui offrir une vie de luxe en Afrique :

« Sony était donc le seul fils de cet homme qui n'aimait ni n'estimait guère les filles.

Accablé, submergé d'inutiles et mortifiantes femelles pas même jolies, se disait tranquillement Norah en pensant à elle-même et sa sœur qui avaient toujours eu, pour leur père, le défaut rédhibitoire d'être trop typées, c'est-à-dire de lui ressembler davantage qu'à leur mère, témoignant aussi fâcheusement de l'inanité

¹⁵ Op.cit.p..23

¹⁶ Op.cit.p.24



de son mariage avec une française-car, cette histoire, qu'aurait-elle pu lui apporter de bon sinon des enfants presque blancs et des fils de bonne facture ? Or cela avait échoué. »¹⁷

Même aisé, il coupe tout contact avec ses filles qu'il ne revoit plus depuis son retour à Dakar. Entre le père et sa fille, il y a un décalage culturel qu'on lit dans : « méprisant avec l'émotivité sa propre fille et tout l'Occident avachi et féminisé »¹⁸p. 21

En outre, même Rudy manifeste une certaine froideur dans ses rapports avec son fils Djibril et il n'arrive pas à gagner sa confiance : L'enfant éprouve, à ses côtés, un horrible sentiment de peur.

La relation de Rudy avec sa vieille mère est aussi énigmatique : Rudy n'est pas fier de sa maman qui est superstitieuse et c'est à cause de cela qu'il devient la risée de son entourage. On l'insulte par des moqueries infinies. Ceci le complexe et aiguise sa haine envers sa mère.

3- La culpabilité et ses formes dans le roman :

-La culpabilité au sens judiciaire :

Le père de Norah est doublement coupable: d'avoir étranglé sa jeune épouse et d'avoir accusé son fils.

Norah ressent une culpabilité d'avoir ouvert sa porte « au mal charmant », d'avoir aimé un compagnon doux, mais irresponsable ; un partenaire non rigoureux, peu exigeant en ce qui concerne l'éducation des enfants.

De même, Sony souffre énormément de la culpabilité. D'où son acte de vouloir protéger son père en avouant devant les juges qu'il a tué sa belle-mère : la jeune épouse de son père.

Rudy se torture de ce sentiment de culpabilité ; il regrette d'avoir enlevé Fanta, de l'avoir déracinée ; il se culpabilise de ne pas être en mesure de manifester encore son amour pour Fanta, de ne pas pouvoir réagir face à la trahison de celle-ci avec Manille.

D'ailleurs, le sentiment de culpabilité justifie toute la conduite du personnage dans ce 2^{ème} chapitre.

Khady, elle, se sent coupable de ne pas pouvoir enfanter.

4-Le thème de malaise

Il s'agit d'un malaise psychologique, d'un dérangement mental déclencheur d'une souffrance physique.

Dans ce roman, on note la récurrence des douleurs tant morales que physiques, une véritable manifestation des douleurs intérieures, notamment la solitude chez les héros. Cette solitude se superpose à des souffrances physiques fréquentes qui revêtissent plusieurs formes : l'incontinence, la crise

¹⁷Op.cit. pp.25-26

¹⁸Op.cit .p.21



d'hémorroïdes, la plaie au mollet, résultat d'une tentative d'évasion avortée vers l'Europe à bord d'une barque surchargée.

Norah vient contre son gré en Afrique. Elle a des nausées : « La nausée lui tordait l'estomac »¹⁹

De même, elle souffre des urines involontaires dues à l'émotion : « Norah se tut, prise de peur à l'idée qu'elle allait peut-être de nouveau uriner sans s'en rendre compte »²⁰

Sony en prison a de l'eczéma « Elle lui dit qu'elle lui avait apporté une pommade pour son eczéma »²¹.

Rudy Descas souffrait des sueurs : « Il suait à grosses goûtes »²² et des crises des hémorroïdes.

Pour Khady, elle est déchirée par les douleurs mensuelles de l'attente, en vain, d'une éventuelle grossesse:

« Elle se souvenait des trois années de son mariage non comme une période sereine, car l'attente, le terrible désir de grossesse avaient fait de chaque nouveau mois une ascension éperdue vers une possible bénédiction puis, quand les règles survenaient, un effondrement suivi d'un morne découragement avant que l'espoir revienne et, avec lui, cette montée progressive, éblouie, pantelante le long des jours, toit au long du temps jusqu'à l'instant cruel où une imperceptible douleur dans le bas- ventre lui appartenait que cette fois ne serait pas encore la bonne _ non, certes, cette époque n'avait été ni paisible ni heureuse, puisque Khady n'était jamais tombée enceinte. »²³

Prostituée contre son gré, elle souffre aussi de démangeaison au niveau de son appareil génital et de la plaie de son mollet déchiré, non cicatrisé tout au long du récit.

Ce malaise est accentué par ce refus de revenir chez soi : Le père de Norah fuit la maison la nuit et dort dans l'arbre de tout près, Rudy dort dans sa voiture...

D'ailleurs Marie Ndiaye ne cesse point de ressasser une phrase dans son récit comme leitmotiv :

« Quel démon s'était assis sur son ventre ! »²⁴

La romancière semble octroyer un pacte significatif au réel à travers la souffrance des personnages. Elle cherche à prouver que, dans la vie, nous sommes, tous, exposés à des symptômes physiques, conséquence logique des souffrances intimes.

5-La solitude et l'incommunicabilité :

¹⁹ Op.cit.p.62

²⁰ Op.cit. p.71

²¹Op.cit. p.80

²² Op.cit. p.134

²³ Op.cit .pp.247-248

²⁴ Phrase récurrente dans le roman.



Ce roman renferme peu de dialogues, la souffrance accentue la solitude de l'être contemporain qui se penche vers l'isolement en dépit de tout ce progrès des moyens de communication.

L'homme de ce siècle passe des heures devant son poste d'ordinateur à communiquer avec l'autre bout du monde sans même prendre soin de saluer le voisin du palier.

Dans le roman, il y a le démon qui s'installe sur le ventre des personnages car il s'agit le plus souvent d'une frustration du passé, parfois une blessure d'enfance non extériorisée et qui n'est jamais cicatrisée.

6-L'errance et le déplacement :

La romancière met ses personnages dans une situation de désorientation, ils ont du mal à vivre : le physique ici, la pensée ailleurs ; le passé d'un côté, le présent de l'autre. Quant à l'avenir, il est souvent incertain, voire flou.

Les déplacements dans le roman sont difficiles : soit on y arrive et on y éprouve une amère déception (cas de Fanta), soit on n'y arrive pas (le cas de Khady)

L'intérêt de l'auteure pour le déplacement peut-être expliqué par sa propre expérience personnelle : Marie Ndiaye a beaucoup voyagé de région en région en France : Paris, Normandie, Bordeaux..., et aussi hors de son pays: en Espagne, en Italie, aux Pays- bas. Récemment, elle vit en Allemagne avec son projet de vivre deux ou trois ans en Afrique.

Elle explique dans la préface à « Un voyage » :

« Cette notion de pays étranger a toujours occupé une place fondamentale dans mon existence... De quel pays suis-je ? Est-ce que tout pays n'est pas pour moi une terre étrangère ? Ces interrogations, bien sûr, ont été suscitées par des particularités de ma biographie, qui ont provoqué dès mon enfance un état de malaise constant, ou plutôt une perpétuelle sensation de déplacement telle qu'il me semblait que je ne sentirais nulle part on ne me considérerait comme une compatriote »²⁵

7- Le thème de l'étrangeté :

a -L'Afrique :

L'Afrique est présentée comme un cadre spatial dans les chapitres 1 et 3.Ceux-ci sont courts par rapport au chapitre 2 qui est le plus étoffé et qui se déroule dans la banlieue de Bordeaux.

A ce propos, Marie Ndiaye déclare : « La présence de l'Afrique était pour moi, juste un motif musical, qui lierait les trois parties »²⁶

D'ailleurs, elle parle de l'Afrique, mais elle ne sait pas beaucoup sur ce continent. Elle évite les longues descriptions de paysages exotiques de l'Afrique. Les seuls éléments végétaux qui servent à caractériser les lieux sont « les flamboyants » arbres qui se trouvent en Europe et en Afrique avec une nette

²⁵ Marie Ndiaye, Un voyage, Paris, Centre régional du livre et de la lecture, 1997, p.50.

²⁶ Lors d'une interview sur le net



distinction. Ces flamboyants²⁷ ont des fleurs jaunes en Europe et des fleurs rouges en Afrique.

Elle laisse dans son récit des bribes de thèmes qui donnent l'effet de réel sans prise de parole d'une minorité ou description d'un mode de vie africain ou d'une diglossie ou d'une double culture.

Même les thèmes de l'émigration volontaire (de Fanta) et involontaire²⁸ (de Khady) demeurent des sujets d'actualité dont la romancière s'inspire pour écrire le réel. Elle affirme : « ce que présente les médias à propos de l'Afrique est beaucoup plus atroce que ce que j'ai écrit dans mon roman »²⁹

L'Afrique évoqué par Marie Ndiaye n'est plus un lieu qui lui est familier, mais il est plutôt un endroit plus fantasmé que réaliste.

b -Les oiseaux

Les oiseaux sont fréquents dans le roman :

Les oiseaux dans le chapitre 1 symbolisent l'espoir, la liberté :

Le père de Norah Abel Descas, se métamorphose en un oiseau et Norah ne se libère de son emprise que lorsqu'elle parvient à voler plus haut que lui.

Dans le chapitre 2, la buse gêne Rudy au volant et l'empêche de s'évader. Finalement, il l'écrase et se libère de ses tortures pour décider de revenir vers Fanta.

Au chapitre 3, il y a les corbeaux qui symbolisent la mort menaçant les victimes de l'émigration clandestine. Khady survit symboliquement en devenant elle-même oiseau après sa mort³⁰

c- Les démons :

L'évocation des démons par la phrase qui revient sans cesse dans le récit (sorte de refrain, voir leitmotiv) : un démon s'assoit sur le ventre des personnages, et paraît leur jeter des sorts.

d- Les anges :

Les anges sont également très présents. La mère de Rudy croit tellement à la présence des anges qu'elle fut du prosélytisme. Son fils Rudy se complexa lorsque sa maman, superstitieuse, vient distribuer des brochures publicitaires sur les anges gardiens. Ceci prouve que la romancière Ndiaye garde bien son talent d'excellente conteuse.

III- L'écriture de Marie Ndiaye :

Ce roman est d'une grande puissance. Il produit un effet d'élitisme. Sa lecture exige une très grande concentration car l'intrigue s'avère très difficile à restituer à force de va-et-vient dans le récit, des flash-back, de retours en arrière qui semblent brouiller les pistes du fil de la pensée alors qu'ils l'éclaire.

²⁷ Cf à la p.19 .Ces arbres ont des fleurs jaunes en Europe et des fleurs rouges en Afrique. La romancière, par ignorance, décrit le flamboyant de l'Afrique en gardant la couleur jaune de l'Europe pour les fleurs

²⁸ Clandestine

²⁹ Dans l'une de ses vidéos sur le net

³⁰ Ceci fait penser aux films d'Hitchcock



Ces trois récits, trois histoires sont reliées par le thème récurrent de la force intérieure que manifestent les protagonistes femmes ; ce qui est propre au roman contemporain.

L'intrigue n'est pas linéaire, et dans le 2^{ème} chapitre (composé de 151 pages), l'histoire se déroule en une journée après la dispute de Rudy, son départ au travail, son déchirement mental, ses remords à cause de son sentiment de culpabilité.

L'auteur préfère l'analyse psychologique du moi profond au lieu d'une série d'actions.

Cette analyse est finement écrite car la romancière est dotée d'une qualité de style indéniable (poésie- métaphore et sensualité).

Bien plus importants sont les sentiments, le passé, les visions et les douleurs qui traversent l'esprit et le corps des personnages.

Une forme de musicalité règne dans ses récits, et ils ne se comparent pas facilement à d'autres.

D'ailleurs Marie Ndiaye introduit à la fin de chaque chapitre un passage qu'il titre : contrepoint. Ce mot renvoie à un terme technique musical qui consiste à superposer les lignes mélodiques en vue d'assurer l'harmonie qui mène vers le possible.

Dans le roman, le contrepoint est un bref passage qui clôt chacune des trois parties en l'ouvrant à un autre point de vue tout en respectant la thématique unique : trois femmes sincères, fortes moralement, originaires du Sénégal face aux mensonges d'hommes faibles.

Dans le contrepoint, les trois femmes triomphent : Norah renonce à la haine et à la rancune et décide de rester au Sénégal pour défendre son père, Fanta triomphe de son époux et Khady de son destin, même si son corps de chair s'arrache aux barbelés de l'Europe. En fait, la force mentale de ces femmes s'exprime aussi hors d'elles. Aussi Norah parvient-elle à extirper « les démons du ventre » de ses proches tandis que Fanta, incarnée en buse, réussit à guider Rudy. Quant à Khady, elle s'est métamorphosée en oiseau qui console Lamine.



Références bibliographiques

- 1-ARGAND, C. (2001), « Marie Ndiaye », Lire, avril, consulté [en ligne] le 21 mai 2011 : http://www.lexpress.fr/culture/livre/marie-ndiaye_804357.html.
- 2-BEAUVOIR, S. (1949), *Le deuxième sexe*, Paris, Gallimard, Idées.
- 3- BOUTOULLE, Myriam, « Le paradis est infernal », Lire, novembre 2003, consulté [en ligne] le 21 mai 2016, http://www.lexpress.fr/culture/livre/entretien-marie-ndiaye_808497.html
- 4-Chevrier, J. (1999), *Littérature nègre*, Paris, Armand Colin.
- 5- CROM Nathalie, « Marie NDiaye : “Je ne veux plus que la magie soit une ficelle” », Téléràma.fr, août 2009, consulté [en ligne] le 26 mai 2012, <http://www.telerama.fr/livre/marie-ndiaye-je-ne-veux-plus-que-la-magie-soit-une-ficelle-litteraire,46107.php>.
- 6-DAVID, A. (2009 sept.). « Entretien avec Marie NDiaye », *La Revue Littéraire*, n°41.
- 7-FONTANE WACKER, N. (2007), *L'étrangeté du quotidien dans l'œuvre de Marie NDiaye : Fantaisie et subversion*, Clermont-Ferrand, Université Blaise Pascal.
- 8-FOLEY, C. (2009 janvier-mars), « Les mots pour ne pas le dire, ou encore l'indicibilité d'une visibilité frottée de fantastique dans l'œuvre de Marie NDiaye », *Revue des Sciences Humaines*, dossier « Marie NDiaye : l'étrangeté à l'œuvre. », n° 293), p. 13-23.
- 9-JORDAN, S. (2007), « La quête familiale dans les écrits de Marie NDiaye : nomadisme, (in)hospitalité, différence » dans Anne Simon et Audrey Lasserre (dir), *Nomadismes de romancières contemporaines de langue française*, Paris, Presses Universitaires de France, pp. 147-157.
- 10-KACHUTE, E. (2008). « La Métaphore de la famille chez Marie NDiaye », dans Murielle Lucie Clément et Sabine van Wesemael (dir), *Relations familiales dans les littératures française et francophones des XXe et XXIe siècles : la figure de la mère*, Paris, L'Harmattan, pp. 273-281.
- 11-Kassi, B. (2002), *Représentation de la condition féminine dans les textes des écrivains africains*, Québec- français, n°127, pp.39-40
- 12-Ndiaye, M. (2009), *Trois femmes puissantes*, Paris, Gallimard, coll. « Blanche ».
- 13-RABATÉ, D. (2008), *Marie NDiaye*, Paris, Textuel, INA, Auteurs,
- 14-RICHARD. J, (1996) « Le Trouble et le partage », *Terrains de lecture*, Paris, Gallimard, pp. 161-186.